

UNE PLUVIOMÉTRIE ESTIMÉE À 60 MM À SIKKDA

Quartiers inondés, écoliers en danger...

Routes bloquées, quartiers inondés, écoliers en danger, déconnexions, réseau saturé... Tels sont les importants faits constatés lors des pluies torrentielles qui se sont abattues sur Skikda durant le week-end.

Le phénomène d'enfilement des bottes pour accéder aux habitations est toujours en vigueur. La météo, qui a prévu une pluviométrie de l'ordre de 60 mm, a annoncé un ciel plus clément les prochains jours.

Malheureusement, c'est le même décor qui est planté à chaque averse. On n'a pas encore tiré les leçons du passé. Les inondations des années 1985, 1990 et 2003 sont toujours vivaces dans les mémoires. Leur retour n'est pas à écarter ; il serait même imminent, si jamais des mesures ne sont pas prises dans les délais qui s'imposent.

Les instances compétentes sont aux aguets. Une réunion regroupant le P/APC avec leurs vice-présidents, les délégués communaux et les directeurs des différentes structures communales s'est tenue en fin d'après-midi du jeudi. Il en ressort qu'hormis le ruissellement des eaux dans les cités, l'éclatement des canalisations (en vigueur même en période estivale) et l'abondance des graviers qui obstruent les avaloirs du fait de la multiplication des chantiers dans la ville, on ne déplore aucun dégât matériel ni humain.

Fait notable, les chaussées des allées du 20-Août sont inondées par les eaux usées déversées des regards d'égouts jouxtant les locaux commerciaux. Beaucoup de gérants ont fermé boutique et porté assistance aux agents de l'Office national de l'assainissement qui se sont déplacés sur les lieux. Un cas de figure récurrent. Des équipes



Photo : DR

d'intervention, dont la mission est de remédier à la situation prévalente, ont été mobilisées en la circonstance.

En pole position, Merdj-Eddib. Comme de coutume, sa voie principale est impraticable, une grande mare s'est formée au niveau du contournement menant vers le siège de l'agence foncière de la wilaya de Skikda, à l'entrée de la cité.

Une situation qui a incité les automobilistes à bifurquer vers la rocade Houari-Boumediène, en passant par la cité de Boulekeroua, pour pouvoir atteindre leurs objectifs.

Au moment où nous mettons sous presse, une coupure touchant l'approvisionnement en énergie électrique n'a pas encore été rétablie par les agents de Sonelgaz.

Dans la nuit du jeudi, une confrontation est à signaler entre ces derniers et les habitants. Les premiers conditionnaient leur

intervention par le soutien inconditionnel des éléments de la Protection civile, afin de vider le transformateur électrique inondé. Selon le témoignage des riverains, lorsque les pompiers son venus, les agents de Sonelgaz étaient déjà sur le chemin du retour.

Aux cités des Frères-Saker et des Fonctionnaires (Camus Rossi Lakdim et Djdid), on enfle les bottes pour accéder aux immeubles. A chaque hiver, ce sont les mêmes endroits qui sont sujets à des inondations.

L'APC prévoit de prendre en charge le projet de lutte contre les inondations. Les grands pénalisés sont les écoliers, notamment ceux suivant leurs cours au groupement scolaire Amar-Legrel, dénommé la petite école. Des infiltrations des eaux pluviales sont à relever, ce qui peut provoquer un affaissement de la toiture sur la tête des élèves.

Les recommandations de

l'entreprise de réalisation d'interdire la scolarisation n'ont pas été prises en considération.

«En dépit des insistances d'évacuer les lieux, on ne m'a pas écouté. En plus, je n'ai le soutien d'aucune instance, ni l'APC ni le BET ne sont venus contrôler mes travaux. Moi, je dois me soumettre à l'ODS, offre de service, qui ne m'a été, il faut bien le souligner, délivrée qu'une semaine avant la rentrée scolaire du 13 septembre, pour un délai de réalisation de 8 mois. Je ne porte aucune responsabilité en cas de dégâts», nous dira Zerouali Tarek, entrepreneur chargé des travaux. Selon l'ODS, les travaux à entamer consistent en la réfection et réhabilitation de l'école (enduits et peinture), réfection de la toiture et réhabilitation des façades.

Le danger existe toujours, les responsables concernés se doivent d'intervenir pour sauver la vie de nos enfants.

Zaïd Zoheir

BISKRA

Grand engouement pour l'agriculture

Beaucoup de jeunes et moins jeunes sont arrivés ces dernières années à Biskra pour travailler la terre.

Venus essentiellement du nord du pays avec pour seuls bagages un diplôme en agronomie et/ou une expérience dans les cultures maraîchères, ces pionniers ne croyaient pas si bien faire en débarquant dans une wilaya dont la fertilité du sol et l'accueil chaleureux de sa population sont légendaires. Les uns ont bénéficié de terres dans le cadre de la mise en valeur par concession, d'autres ont loué des fermes, d'autres encore se sont associés avec des fellahs de la région.

Après quoi, tout ce beau monde s'est retroussé les manches et s'est lancé dans une «aventure agricole» passionnante qui ne tardera pas à donner ses fruits. Certains agriculteurs ont réalisé des résultats qui ont dépassé toutes leurs espérances. Il faut dire que la wilaya de Biskra dispose de potentialités énormes en matière agricole. En plus de ses vastes étendues et sa nappe phréatique, elle a aussi eu la chance de voir débarquer dans les années 1970 dans ses

murs un jeune ingénieur nommé Mohand Ameziane Lefki. Oui, c'est lui, l'ancien boss de l'USM Harrach, qui, piqué par on ne sait quelle mouche, était allé, en compagnie d'autres, proposer au directeur de l'agriculture de l'époque de lancer la culture sous serre dans la wilaya de Biskra.

«Le directeur nous avait tout simplement accusés de lui faire perdre son temps», a raconté il y a quelques mois Mohand Ameziane Lefki lors d'une émission à la radio Chaîne III. Une chose est sûre en tout cas, le temps leur a donné raison et Biskra leur doit

une fière chandelle. Ainsi, devenue une destination de choix, Biskra continue à ouvrir ses portes à qui veut travailler la terre. Nombre de propriétaires terriens sont, en effet, toujours à la recherche de partenaires pour une association qui ne peut être que bénéfique pour les deux parties.

Certes, gérer une ferme n'est pas une sinécure, mais force est de reconnaître qu'avec la volonté et un certain savoir-faire, le travail de la terre demeure incontestablement une valeur sûre.

A. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

Décès d'un enfant par asphyxie

Dans l'après-midi de jeudi dernier, un incendie s'est subitement déclaré dans un appartement situé au quartier la Bremer (Sidi-Bel-Abbès) suite à une fuite de gaz. L'incendie a ravagé les effets et la literie du domicile. Tous les membres de la famille ont eu lieu la vie sauve grâce aux secours des voisins et de la Protection civile à l'exception d'un enfant de 5 ans, qui n'a pas eu cette chance ayant inhalé beaucoup d'émanations de gaz. Evacué vers les UMC dans un état critique, celui-ci a rendu l'âme en cours de route.

A. M.

AÏN-DEFLA

Un père de famille se suicide à Djendel

Lundi dernier, au lendemain de l'Aïd, un drame est venu endeuiller les habitants de la ville de Djendel, à l'extrémité est de la wilaya de Aïn-Defla.

Un jeune père de famille venait de mettre fin à ses jours. Le drame a eu lieu à Hay Tati (ex-Cadat) situé à au nord-est de la ville où demeure la famille du défunt R. Benyoucef, âgé de 31 ans. Selon les informations que nous avons pu recueillir auprès de sources locales, ce sont les parents de la victime qui ont fait la macabre découverte le soir, vers 20h30. Il s'était pendu à l'aide d'une corde. Alertés, les services de la police judiciaire de la Sûreté de daïra se sont rendus sur les lieux. Les éléments de la Protection civile de l'unité de Djendel ont transporté la dépouille du défunt à Khemis-Miliana où elle a été déposée à la morgue de l'hôpital.

Après l'autopsie ordonnée par le parquet, la victime a été enterrée mardi dans l'après-midi au cimetière situé à l'entrée de la ville El-Gaâda-El-Baïdha.

Une enquête a été ordonnée par le procureur de la République pour déterminer les circonstances à l'origine de cet acte de désespoir.

Il faut signaler aussi que le 18 septembre, alors que tout le monde se préparait à célébrer la fin du Ramadan et fêter l'Aïd, une jeune fille âgée de 24 ans a tenté de mettre fin à ses jours en voulant se jeter du haut d'un poteau électrique dans la commune de Aïn-Soltane, la commune qui précède celle de Djendel, dans la daïra de Aïn-Lechiakh, dans le hameau des Ouled-Belgacem. La jeune fille est restée durant 5 heures debout pieds nus sur le fer sur champ du pylône avant d'être convaincue d'abandonner son idée de suicide et de redescendre. On notera aussi que depuis le début de l'année 2009 à ce jour, il a été enregistré 11 tentatives de suicide dont 3 se sont soldées par des décès.

Karim O.